

*Le cas Jonas*

Collection « Phénoménologie clinique »  
*fondée et dirigée par Jérôme Englebert*

COMITÉ DE RÉDACTION :

Elisabetta Basso (Italie), Grégory Cormann (Belgique), Gautier Dassonneville (Belgique), Jérôme Englebert (Belgique), Valérie Follet (Belgique), Tudi Gozé (France), Till Grohmann (Allemagne), Paulo Jesus (Portugal), Thomas Lepoutre (France), Régis Marion-Veyron (Suisse), Brice Martin (France), François Monville (Belgique), Jacques Quintin (Canada), Michaël Saraga (Suisse), Hubert Wykretowicz (Suisse), Christophe Adam † (Belgique)

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Rudolf Bernet (Belgique), Georges Charbonneau (France), Michel Dupuis (Belgique), Thomas Fuchs (Allemagne), Christian Mormont (Belgique), Josef Parnas (Danemark), Dominique Pringuey (France), Jean Naudin (France), Louis Sass (USA), Giovanni Stanghellini (Italie), Friedrich Stiefel (Suisse)

*Ouvrage publié avec le soutien de l'U.R. Traverses  
de l'Université de Liège.*

[www.editions-hermann.fr](http://www.editions-hermann.fr)

ISBN : 979 1 0370 0625 7

© 2020, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris.

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

Jérôme Englebert & Grégory Cormann

## LE CAS JONAS

ESSAI DE PHÉNOMÉNOLOGIE CLINIQUE  
ET CRIMINOLOGIQUE





*À Christophe Adam*



L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. Tel se croit le maître des autres, qui ne laisse pas d'être plus esclave qu'eux. Comment ce changement s'est-il fait? Je l'ignore. Qu'est-ce qui peut le rendre légitime? Je crois pouvoir résoudre cette question.

Si je ne considérais que la force, et l'effet qui en dérive, je dirais : tant qu'un peuple est contraint d'obéir et qu'il obéit, il fait bien ; sitôt qu'il peut secouer le joug et qu'il le secoue, il fait encore mieux ; car, recouvrant sa liberté par le même droit qui la lui a ravie, ou il est fondé à la reprendre, ou l'on ne l'était point à la lui ôter. Mais l'ordre social est un droit sacré, qui sert de base à tous les autres. Cependant ce droit ne vient point de la nature ; il est donc fondé sur des conventions. Il s'agit de savoir quelles sont ces conventions. Avant d'en venir là, je dois établir ce que je viens d'avancer.

Jean-Jacques Rousseau, *Le Contrat Social*, 1762,  
Livre 1, Chapitre premier.



## INTRODUCTION

*L'explication* d'un crime, il suffit peut-être de la demander à la situation sociale et à la constitution psychopathique du criminel; mais sa *signification humaine*, seul un poète peut la dégager.

Jean-Paul Sartre, *Saint Genet, comédien et martyr*, 1952, p. 546.

Ce livre est écrit dans l'urgence. L'urgence clinique, rendue nécessaire par l'étude d'un homme en situation. Jonas, en *jouant* sa pathologie, en *choisissant* la délinquance, et en *inventant* ses possibilités d'accès à la liberté, offre la *rencontre d'une singularité contemporaine*. Il est un témoin, qui n'a pas été choisi au hasard – il l'a été d'abord en raison de l'expression manifeste de sa symptomatologie mélancolique –, révélant la complexité, mais aussi à certains égards la violence, des modalités d'existence contemporaines<sup>1</sup>.

Nous voudrions dans cette introduction défendre quatre points, mis en tension dans cet essai, que nous présenterons d'abord sous la forme de quatre questions : 1/ Qu'en est-il de l'expérience de la liberté? 2/ Quelles sont les possibilités

---

1. Jonas nous permet de nous approcher du « profit méthodologique » décrit par Mauss : « On peut donc dire désormais qu'il y a ici une proposition sociologique relativement démontrée; et ainsi le présent travail aura tout au moins ce profit méthodologique d'avoir indiqué comment l'analyse d'un cas défini peut, mieux que des observations accumulées ou des déductions sans fin, suffire à prouver une loi d'une extrême généralité » [MAUSS Marcel, « Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos. Étude de morphologie sociale », dans *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, 1904-1905, 2010, p. 475.]

d'activation du corps? 3/ Le trouble présente-t-il une dimension objective? 4/ Comment comprendre et interpréter l'épaisseur d'un acte (délinquant)? Ces quatre dimensions esquisseront les contours de ce que nous entendons par *phénoménologie clinique et criminologique*.

## DEUX LIBERTÉS

Bien qu'il ne soit utilisé que de façon triviale dans le domaine de la psychopathologie ou de la criminologie, nous estimons que le concept de liberté est le plus crucial qui soit en la matière. Il est selon nous évident que si l'expérience de la liberté et sa conceptualisation ont un sens, c'est en regard de ces expériences-limites, ces moments creux, ceux de la souffrance psychique et de la délinquance (et de l'enfermement); c'est face à ces expériences que se joue la liberté. Le drame qui se révèle alors doit pouvoir être cartographié selon différentes coordonnées. Parmi elles, on compte la dimension spatiale de cette expérience que nous nommons, dans un vocabulaire sartrien, l'*être-en-situation*. Tout comme pour le temps – où c'est l'instant qui compte<sup>2</sup> – l'espace de la liberté est également évanescant. La raison en est qu'il s'agit toujours d'une situation qui s'efface au profit d'une autre, d'un territoire qui se transforme sous les actes de territorialisation. L'apport commun des philosophies de Deleuze et de Sartre est d'indiquer qu'une

---

2. Il s'agit là d'une thèse développée par Sartre dans la biographie qu'il consacre à Jean Genet, dans laquelle il propose une réflexion criminologique minutieuse sur l'être délinquant, trouvant son origine dans la fatalité de l'instant : « qui dit "instant" dit instant fatal : l'instant c'est l'enveloppement réciproque et contradictoire de l'avant et l'après; on est encore ce qu'on va cesser d'être et déjà ce qu'on va devenir; on vit sa mort, on meurt sa vie; on se sent soi-même et un autre, l'éternel est présent dans un atome de durée; au sein de la vie la plus pleine on pressent qu'on ne fera plus que survivre, on a peur de l'avenir » [SARTRE Jean-Paul, *Saint Genet, comédien et martyr*, Paris, Gallimard, 1952, 2010, p. 53].

situation est toujours dépassée et en chemin vers une autre séquence : « l'homme se caractérise avant tout par le *dépassement d'une situation*, par ce qu'il parvient à faire de ce qu'on a fait de lui<sup>3</sup> », précise Sartre en nous donnant une première clé de compréhension de la vie de Jonas (tant en ce qui concerne son incapacité<sup>4</sup> qu'en ce qui concerne son accès à la liberté). Deleuze, quant à lui, nous inciterait à considérer que le lieu concret et objectif n'est qu'un prétexte au déploiement de ce dépassement : « Il faut voir comme chacun, à tout âge, dans les plus petites choses comme dans les plus grandes épreuves, se cherche un territoire, supporte ou mène des déterritorialisations, et se reterritorialise presque sur n'importe quoi<sup>5</sup> ».

Nous voudrions également préciser que la liberté devra peut-être, après son passage par Jonas, être redéfinie et que l'on devra sans doute s'accorder sur le fait qu'il y a en réalité deux libertés. à la manière de Canguilhem lorsqu'il précise qu'« il y a adaptation et adaptation<sup>6</sup> », il y a liberté et liberté. Canguilhem explique qu'il y a une première forme d'adaptation « qui est spécialisation pour une tâche donnée dans un milieu stable, mais qui est menacée par tout accident modifiant ce milieu<sup>7</sup> », c'est-à-dire une adaptation qui dépend du milieu et dont les potentialités subjectives sont réduites à néant. On peut en conséquence considérer qu'il y a une première compréhension de la liberté qui répondrait à cette expérience d'une adaptation de surface. Il s'agit là d'une *lecture faible de la liberté*.

Il existe par ailleurs une alternative à la compréhension des processus d'adaptation et de liberté. Cette alternative repose sur

---

3. SARTRE Jean-Paul, *Questions de méthode*, Paris, Gallimard, 1957-1960, 1986, p. 85.

4. On le sait, Sartre parle dans ce cas de conduite de mauvaise foi.

5. DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, *Qu'est-ce que la philosophie?*, Paris, Éditions de Minuit, 1991, p. 66.

6. CANGUILHEM Georges, *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF, 1966, p. 197.

7. *Ibid.* On verra que ce risque d'un accident modifiant le milieu concerne particulièrement Jonas et ses modalités d'adaptation pré-mélancoliques.

l'« indépendance à l'égard des contraintes d'un milieu stable et par conséquent [sur le] pouvoir de surmonter les difficultés de vivre résultant d'une altération du milieu<sup>8</sup> ». C'est bien là que se joue la liberté dans sa dimension spatiale, ce que nous entendons être une *lecture forte de la liberté*. S'adapter indépendamment des contraintes et de l'altération du milieu, surmonter les difficultés de vivre, nous le verrons pour Jonas, implique alors de lourdes responsabilités. Dans certains cas, la liberté relève alors d'un enjeu vital, celui d'une lutte contre le « parfait d'une existence<sup>9</sup> ».

Si dans ce livre, c'est à Sartre que nous nous référerons pour étendre et déplier les définitions de la liberté de Jonas, c'est pour l'heure chez Étienne De Greeff qu'on trouve un enjeu de nature à préciser cette bipolarité de l'expérience libre. Il précise d'abord : « Il semble que nous voulions dire que l'usage d'une certaine conception de la liberté mène à l'esclavage général<sup>10</sup> ». Cette proposition inscrit la liberté dans le champ de la domination et de la violence en ce qui concerne les rapports à autrui. Mais De Greeff précise que la problématique de la liberté a à voir avec les choix et les efforts concernant le fait de devenir-autre : « La notion de liberté [...] est surtout le nom qu'on donne à l'effort immense de l'homme [...] pour ne pas être forcé de devenir autre qu'il n'est<sup>11</sup> ». La liberté dans sa *dimension forte*, celle qui nous intéresse, consiste donc en ces instants et ces situations où le sujet joue son existence, définissant les contours d'une problématique concernant la possibilité de devenir autre que ce qu'il est.

---

8. *Ibid.*

9. Pour le dire une dernière fois avec les mots de Canguilhem : « En matière d'adaptation le parfait ou le fini c'est le commencement de la fin des espèces » (*ibid.*).

10. DE GREEFF Étienne, *Notre destinée et nos instincts*, Paris, Plon, 1943, p. 71.

11. *Ibid.*